

Ernest, ou comment l'oublier

Texte et mise en scène
d'Ahmed Madani

au Théâtre de l'Est parisien du 14 au 31 mars 2009

© FRANÇOIS-LOUIS ATHÉNAS



Édito

Quel est le personnage énigmatique et attirant qui se cache derrière ce titre ? Le spectateur célébrera son attente avec les deux vieilles dames, Yvonne et Marie-Louise, couvertes de la poussière des étoiles du cirque. Elles s'efforcent de ne pas l'oublier, malgré les blessures du temps. Les rituels d'un quotidien sans surprise rythment leurs journées passées à rêver à leur amour commun, le beau directeur du cirque Ernesto. Ernest, un merveilleux souvenir qui donne sens à la vie ou une allégorie de la mort prochaine ?

Dans un univers forain, entre cirque et théâtre, Ahmed Madani, auteur en scène, nous ouvre le chemin de l'émotion, du rire et du partage en nous offrant une pièce de vie, d'amour et d'espoir. Sur la scène du Théâtre de l'Est parisien, *Ernest ou comment l'oublier* fascinera les enfants, troublera et fera rire leurs aînés. Le théâtre d'Ahmed Madani revendique sa dimension intergénérationnelle, invitant le jeune spectateur à une rencontre singulière inscrite dans la continuité d'un parcours dont elle constituera un moment mémorable.

Dans cette nouvelle Pièce (dé)montée, nous proposons de nombreuses situations de rencontres réfléchies et sensibles avec l'œuvre d'Ahmed Madani qui nous entraîne à nouveau, plus de dix ans après *Il faut tuer Sammy*, vers un théâtre de l'absurde qu'il sait destiner à tous les publics. Des propositions concrètes de lecture, de mise en espace, destinées aux professeurs guideront pas à pas leurs élèves vers une première réflexion sur ce théâtre de la déraison, les inviteront à entendre la poétique des mots, à se placer au cœur des tensions entre les personnages. Pour se remémorer « cet instant de rêve éveillé », les élèves sont invités à interroger les signes de la représentation, en résonance avec les thématiques et les motifs développés dans la pièce. Autant d'occasions qui leur permettront, comme le préconisent les nouveaux programmes d'histoire des arts, d'accéder au rang d'amateurs éclairés.

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »



Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

La fable [page 2]

Portrait d'Ahmed Madani,
auteur en scène [page 3]

Un univers d'auteur :
en attendant Ernest [page 4]

Les thèmes et les motifs [page 5]

Les tensions entre les person-
nages : faire entendre le texte [page 7]

L'affiche et le texte :
deux horizons d'attente [page 8]

Après la représentation : pistes de travail

Souvenirs de la représentation [page 10]

Revisiter les thématiques
du spectacle : une pièce
intergénérationnelle [page 11]

Le décor : une invitation
au voyage [page 14]

Une pièce d'amour,
de vie et d'espoir [page 17]

Rebonds et résonances [page 17]

Annexes [page 19]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

LA FABLE

Résumé de la pièce

Les portes de l'armoire s'ouvrent et deux très vieilles dames en sortent sous une pluie de poussière. Yvonne et Marie-Louise, anciennes artistes de cirque, tout auréolées de leur gloire passée et de cette pluie de poussière qui s'arrête avec le jour, partagent une vie quotidienne bien réglée. Chaque matin, elles s'occupent du nettoyage, s'agrippent au plumeau « pour tenir jusqu'au bout », allument le réchaud et actionnent le tourne-disque pour ne pas oublier. Il y a longtemps, Ernest, directeur du Circus Ernesto, a proposé à ses deux artistes préférées « l'extraordinaire trapéziste, Miss Saltarella et la merveilleuse funambule Mademoiselle Lévitos » de prendre un peu de repos en l'attendant. Depuis, elles n'ont jamais manqué au rituel de la préparation de la soupe aux lardons pour célébrer le retour d'Ernest. Chacune est certaine qu'il reviendra ce soir emmener l'élue de son

cœur et abandonner l'autre à jamais. Dans cet étrange appartement retiré du monde, le temps semble avoir suspendu son vol et pourtant, la pendule ne s'arrête jamais : les jambes d'Yvonne ne la portent plus, la mémoire de Marie-Louise flanche. La poussière s'amasse chaque jour un peu plus, ravivant les souvenirs du cirque et de l'enfance, des étoiles de la piste et de l'éclat de la jeunesse et déposant sur le quotidien le voile de la fantaisie et du rêve. Les conflits et peurs du passé hantent le présent, les passions se déchaînent. Disputes et règlements de comptes s'apaisent dans la tendresse et l'amitié retrouvée. Dans un éclat de rire, les deux vieilles dames rivales s'affrontent dans un ultime tour de piste, un défi acrobatique pour narguer la mort et conquérir à jamais le cœur d'Ernest, l'homme de leur vie. Car Ernest... comment l'oublier ?



Structure de la pièce

La pièce est découpée en 12 tableaux (cf. annexe 8) comportant un titre qui raconte ce qui s'y déroule. La narration s'inscrit dans le déroulement d'une journée : du lever au coucher du soleil. Ce qui marque l'évolution de la journée, c'est le temps qui passe régulièrement. C'est un peu comme un personnage invisible qu'Yvonne et Marie-Louise regardent passer. Plus la journée avance et plus les tensions montent et cela jusqu'à l'ultime ascension vers les nuages où se trouve Ernest. Cette pièce qui met en scène des personnages fantasques, prisonniers dans un monde irréel, est construite d'une façon extrêmement rigoureuse. La structure obéit à la règle des trois unités énoncée par Boileau pour définir la tragédie : unités de lieu, de temps et d'action.

« Qu'en un lieu, en un jour, un seul geste accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli »

Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, chant III, 1674

→ **Laisser les élèves imaginer la journée des deux personnages dans le lieu décrit par l'auteur (cf. annexe 5, extrait 1) en repérant dans la succession des tableaux les éléments qui jalonnent la journée (réveil, rituels, repas).**

Ce premier exercice permet de percevoir le traitement du temps et de l'espace.

→ **À partir de la description du lieu, faire dessiner aux élèves le décor qu'ils imaginent, en tenant compte des éclairages.**

Ce dessin sera complété au fur et à mesure des découvertes.

→ **Comment suggérer, grâce aux éclairages, les différents moments de la journée ?**

Aborder le rôle de la lumière au théâtre pour marquer l'évolution de la journée permettra d'ouvrir sur la représentation.

PORTRAIT D'AHMED MADANI, AUTEUR EN SCÈNE

Biographie

Après une aventure passionnante à la direction du Centre dramatique de l'Océan Indien de 2003 à 2007, Ahmed Madani reprend ses activités artistiques au sein de sa compagnie et ambitionne de questionner l'histoire contemporaine dans ce qu'elle a de plus troublant et de plus palpitant en produisant un théâtre d'art poétique et populaire dont le moteur est l'écriture. Les questions du social et du politique, toujours vivaces dans ce monde en mutation, sont la matière vive de sa dramaturgie. L'adaptation d'œuvres du répertoire, l'écriture de pièces originales, la recherche, dans le

cadre de chantiers artistiques, sont autant de pistes de travail pour cet « auteur en scène » qui a choisi d'écrire une partie de son œuvre à partir de la matière humaine des artistes engagés à ses côtés.

Les travaux de médiation et de confrontation aux réalités des territoires les plus divers, la création d'œuvres à destination du public familial et adulte, sont autant d'actes de transmission pour ouvrir le théâtre à un public qui n'y a pas forcément accès. Sans chercher à s'inscrire dans un courant esthétique particulier, ses productions ont comme objectif ultime le sens des textes et, à travers lui, la compréhension du monde.

Les textes d'Ahmed Madani sont édités chez Actes Sud-Papiers et à L'école des loisirs.



© FRANÇOIS-LOUIS ATHÉNAS

Ahmed Madani par lui-même : propos sur l'écriture dramatique

« Je n'ai pas choisi l'écriture, c'est elle qui m'a choisi. Elle est née du plateau, c'est par lui que les mots ont surgi. [...] Je ne parviens pas à faire vivre l'écriture dramatique pour elle-même. J'écris par et pour la scène. Le texte n'est terminé que le premier jour de la représentation. Je me situe dans cette tradition d'auteurs dramatiques qui écrivaient pour des troupes. Mon premier public est donc l'acteur, explique Ahmed Madani à propos de sa démarche *d'auteur en scène*, le texte doit être suffisamment fort pour faire naître l'envie de jouer, d'habiter les mots, de les mettre en jambe, en chair, en sang. ». Il laisse une grande place à l'imaginaire du spectateur, lui permettant « d'inscrire en filigrane un récit secondaire nourri de sa propre sensibilité. »

« Le spectateur est mon second public, ajoute-t-il, j'écris mes textes dramatiques en laissant juste assez de mystère pour éveiller sa curiosité et son appétit. [...] Mon écriture n'est pas seulement verbale. Je trouve que les mots en trop parasitent l'envie naissante d'entendre le texte. Quand j'écris, je passe beaucoup de temps à tamiser le texte. Il ne doit rester que le vrai propos. La mise en scène et le jeu d'acteur doivent créer les possibilités matérielles d'entendre les mots écrits et de deviner tous les autres. »

Le théâtre d'Ahmed Madani est intergénérationnel. Les enfants ne sont pas considérés comme des êtres en devenir ni comme le public de demain. Il écrit pour un spectateur « dont l'âge l'indiffère mais dont l'être le passionne ». Dans l'enfant, ce qui l'intéresse, c'est l'adulte en devenir et dans l'adulte, c'est l'enfant enfoui. Il termine ainsi son propos sur *Ernest ou comment l'oublier* : « Je souhaite que ce spectacle parvienne à fasciner les enfants, qu'il trouble leurs parents et fasse rire leurs grands-parents. »

UN UNIVERS D'AUTEUR - EN ATTENDANT ERNEST

Les références au théâtre de l'absurde et à l'œuvre de Samuel Beckett sont explicites. Si la lecture de ce répertoire n'est pas adaptée à l'âge des élèves, on pourra toutefois les guider vers quelques liens intertextuels. Il ne s'agit pas de proposer une étude du genre littéraire mais de situer le texte dans un univers d'écriture, celui de l'auteur et plus largement celui hérité d'une culture. On concourt ainsi aux objectifs des programmes en référence au socle commun de connaissances et de compétences : « La culture humaniste se fonde sur l'analyse et l'interprétation des textes et des œuvres d'époques ou de genres différents. »¹

En annexe 2 et 3, deux textes d'Ahmed Madani, *Ernest ou comment l'oublier* et *Il faut tuer Sammy*, sont mis en perspective avec trois pièces de Samuel Beckett. Ce rapprochement est à l'usage des enseignants afin d'éclairer leur réflexion. Les caractéristiques du théâtre de l'absurde sont nettement développées dans ces extraits : l'absurdité des situations, la vanité de l'existence (l'échéance de la mort), la singularité du langage (syntaxe syncopée et caractère obsessionnel

de la parole). Ces mises en relation mettent en évidence l'héritage culturel de l'œuvre d'Ahmed Madani dont il nous livre l'origine dans l'entretien qu'il nous a accordé (cf. annexe 1).

→ **Faire lire aux élèves les extraits choisis des textes d'*Ernest ou comment l'oublier*, (cf. annexe 2). Émettre des hypothèses sur l'univers de la pièce et les mises en espace possibles : comment rendre compte scéniquement de la poussière, du brouillard ? Le personnage évoqué est-il représenté ? Comment figurer le temps qui passe et l'attente des deux personnages ?**

Des thématiques du spectacle seront abordées implicitement : la perspective d'une fin proche (de soi, du monde), la mémoire et le temps qui se retrouvent dans l'œuvre de Beckett.

→ **Demander aux élèves de trouver les éléments communs aux deux textes d'Ahmed Madani *Il faut tuer Sammy* et *Ernest ou comment l'oublier* (cf. annexe 3).**

Un duo, deux personnages victimes du brouillard ou du froid chaque jour de plus

1. Décret n° 2006-830 du 11/07/06
relatif au socle commun de
connaissances et de compétences

en plus prégnant, un troisième personnage éponyme (Ernest, Sammy) dont on passe son temps à parler sans jamais le voir, la composition d'un tas (de poussière, de pommes de terre) grossissant de plus en plus, des répliques courtes, incisives.

Les élèves pourront ainsi définir avec leurs propres mots les spécificités de l'écriture d'Ahmed Madani qui le placent dans le sillage d'un théâtre de l'absurde néanmoins traité avec dérision. Les premiers éléments caractéristiques d'un univers d'auteur se dessinent. Le décor est planté.

LES THÈMES ET LES MOTIFS

« La pièce offre de nombreuses pistes d'interprétation et les personnages demeurent énigmatiques jusqu'au bout. Je laisse à chacun le soin de construire son récit, de donner aux métaphores les significations qui lui conviennent et d'édifier son point de vue sur une histoire dont la fin s'ouvre sur un nouveau début. », nous livre Ahmed Madani. Il dit aussi avoir eu envie d'engager avec les enfants « une conversation à propos du sens de la vie, du vieillissement et de la mort ».

Le sens de la vie : le thème du vieillissement



© FRANÇOIS-LOUIS ATHÉNAS

Ce que raconte le texte au travers de la métaphore du cirque, c'est la lutte incessante de deux vieilles femmes pour maintenir en éveil la fibre de leur jeunesse. Le cirque est le lieu privilégié pour défier la mort et pour mesurer ses propres limites à travers des prouesses physiques. Yvonne et Marie-Louise, toujours fantasques et intrépides, ne baissent jamais les bras, les bravades et les défis ne leur font pas peur ; ils sont une manière de mettre à l'épreuve cette jeunesse qui ne cesse de vibrer en elles.

→ Après la lecture de la première page et des pages en annexe 5, extraits 1 et 2, inviter les élèves à décrire les deux personnages, leur apparence physique, leur âge approximatif et les maux dont ils souffrent.

→ Interroger les élèves sur la différence d'âge avec Ernest. Pourquoi le temps s'est-il arrêté pour lui ?

→ La seconde proposition invite les élèves à penser les questions de représentation : comment interpréter une personne âgée quand on est une jeune comédienne ?

Ce qui est le cas de Stéphanie Gagneux et Camille Figuerio. Le comédien qui joue est porteur d'un double statut : une présence physique – celle d'un corps dans l'espace – et un personnage de fiction. Distinguer ce qui appartient à la personne de ce qui relève du personnage est un exercice difficile. Des hypothèses sur le jeu des comédiennes et sur le traitement du temps dans le spectacle permettront d'accéder à une autre piste d'interprétation : la force de l'imagination et du souvenir.

→ Afin d'amener les élèves à aborder la rencontre entre l'acteur et son personnage proposer aux élèves ces jeux dans l'espace : explorer les signes corporels (posture, regard, hauteur de voix) et rythmiques (déplacements, gestuelle, débit de parole) d'une personne très âgée, en se déplaçant dans un espace délimité. Une fois cela acquis, introduire des répliques.

Lorsque la posture corporelle, le rythme des déplacements, la gestuelle sont fixés, les élèves peuvent essayer de trouver une manière de dire une des répliques extraites de la première scène (cf. annexe 6), en s'arrêtant pour s'adresser à un interlocuteur imaginaire. À cette étape, le personnage est caricaturé, les traits exagérés. Il s'agit progressivement de composer le personnage à partir des signes extérieurs trouvés en les intériorisant pour retrouver en soi le rythme, les caractéristiques physiques et vocales d'une personne âgée. On pourra demander aux élèves de conserver un seul geste, un trait caractérisant leur personnage.

Le motif de la poussière

La poussière revient sans cesse dans la pièce. On peut s'interroger sur la signification de cet élément récurrent : la poussière c'est ce qui reste. Ce qui reste des étoiles du cirque : de la poussière d'étoiles.

La poussière recouvre tout, ensevelit tout, fait tout disparaître : lutter contre la poussière c'est lutter pour ne pas disparaître.

La signification biblique du retour à la poussière est aussi présente et matérialisée par les prières d'Yvonne, très contestées par Marie-Louise.

YVONNE

Seigneur, bénissez ce repas, qu'il affermisses vos corps et fortifie vos âmes. Amen.

MARIE-LOUISE

Bondieuseries...

Ahmed Madani, *Ernest, ou comment l'oublier*, début de la scène 5

→ Proposer aux élèves des jeux scéniques à partir des citations extraites de la pièce (cf. annexe 6).

Il est important de faire précéder les jeux qui suivent d'exercices de formation du groupe dans l'espace, décrits notamment dans les ouvrages de pratique artistique (cf. Rebonds et résonances).

L'exploration devient imaginaire, intérieure, le personnage prend appui sur la singularité de l'interprète pour prendre vie. Il s'agit, comme le dit Ahmed Madani, de ne jamais être dans « faire » mais de tout faire pour « être ». Il souligne : « Cet aller-retour incessant entre le corps d'hier et celui d'aujourd'hui a été décisif pour choisir des jeunes actrices capables d'apporter un vocabulaire corporel inattendu pour des personnages de cet âge. [...] C'est en puisant dans leur être intime qu'elles ont adapté leur horloge interne, redessiné leur corps, trouvé leur voix et foulé les chemins de leur propre vieillesse à venir. »

→ En contrepoint, les élèves pourront explorer selon le même processus, leur regard sur la jeunesse en partant du personnage composé pour lui trouver « un état d'enfant ».

Les élèves ont des choses vécues à dire sur cet état de la jeunesse. Ils exploreront ainsi cet aller-retour dont parle Ahmed Madani.

Toutes les répliques choisies évoquent la poussière ; chacune est imprimée sur une bande de papier numérotée. Le professeur aura soin de découper autant de bandes de papier qu'il a d'élèves. Chaque élève se verra attribuer une citation au hasard. La classe est alors divisée en deux groupes. La première moitié des élèves s'assied sur des chaises disposées aléatoirement dans l'espace, ferme les yeux et se met en condition pour écouter. Chaque élève de l'autre groupe reçoit une bande de papier (numérotée de 1 à 13 pour une classe de 26 élèves). Les « passeurs de texte » vont alors lire leur citation à voix basse à chacun des « receveurs » à tour de rôle, jusqu'à ce que tous aient reçu leur texte. Se crée ainsi un climat de concentration dans la lecture et d'écoute attentive. Les mots du texte, sortis de leur contexte, s'inscrivent dans un univers sonore particulier. Les élèves receveurs sont invités à exprimer leur ressenti sur la situation puis sur le sens de ce qu'ils ont entendu. On inversera les rôles en distribuant les bandes numérotées de 14 à 26.

→ Demander aux élèves ce que signifie pour eux cette poussière.

Les réponses pourront s'engager sur les voies d'une interprétation grâce à la poésie des mots entendus.

LES TENSIONS ENTRE LES PERSONNAGES

Dans cette pièce à deux personnages, le rythme se fonde sur les tensions, les passions qui se déchainent et les sentiments qui s'expriment à la faveur des situations. Il est question, à travers les lectures qui vont suivre, d'explorer la matérialité du texte et de percevoir ce qui se noue et se dénoue durant le temps de la représentation.

Faire entendre le texte

Les enjeux sont multiples : pour le lecteur, il s'agit de s'affirmer en tant que lecteur dans le groupe, de décider du moment de sa lecture, d'attirer et de maintenir l'attention des autres ; pour les auditeurs, d'être à l'écoute, d'accepter de s'arrêter pour prêter attention à la parole de l'autre.

→ **Chaque élève circule dans la classe, muni d'une citation choisie par lui dans les extraits proposés (cf. annexe 6), s'arrête et donne à entendre la lecture de son morceau choisi.**

L'adresse se fait à « un secret » (endroit de l'espace choisi par le lecteur). Le reste du groupe s'arrête pour écouter. C'est le lecteur qui décide de son moment pour lire, sans indication du professeur.

Ceci nécessite une grande concentration de la part de tous les élèves pour ne pas faire se chevaucher leurs répliques. On fera varier ensuite la place et le nombre des auditeurs : adresse à un auditeur précis face à soi, adresse à un groupe d'auditeurs puis « à la terre entière ».²

Une figure textuelle chère à Ahmed Madani : le duo

Les extraits de la scène 5 (cf. annexe 5, extrait 3) ont été choisis pour le rapport au temps qui passe. Cette scène est emblématique de la pièce du point de vue de l'écriture et de la thématique.

→ **Diviser la classe en deux groupes : un groupe dans l'espace de jeu, l'autre qui constitue le public. Les répliques de Marie-Louise seront imprimées sur une bande de papier de couleur, celle d'Yvonne sur un papier d'une autre couleur, la didascalie sur du papier blanc.**

Selon le principe de l'exercice précédent, les élèves adressent leur réplique à un auditeur rencontré dont la bandelette est d'une autre couleur que la sienne. On essaie de reconstituer l'ordre de la scène en faisant correspondre les répliques à la manière d'un puzzle.

→ **Après ces explorations, distribuer l'intégralité du texte (cf. annexe 5, extrait 3). Deux élèves liront le duo en expérimentant différents rythmes (enchaînement rapide, lent), différentes intonations qui se correspondent. Les tensions entre les personnages seront mises en évidence : choisir lequel des deux personnages a le plus de force, inverser, puis ajouter un observateur qui prendra en charge la didascalie.**

→ **Du point de vue de la langue, on remarquera les jeux sur l'homonymie du verbe « passer », en cherchant le sens de chacun de ses emplois.**

Donner du relief au texte : jouer la dispute

→ **Distribuer les deux répliques en annexe 5, extrait 4. Il s'agit du point culminant de la dispute entre Yvonne et Marie-Louise.**

Deux textes argumentaires s'opposent à la manière d'une joute verbale. Les élèves relèveront les accusations et arguments contenus dans les deux plaidoyers puis se livreront à une lecture à voix haute d'une des deux répliques, au choix.

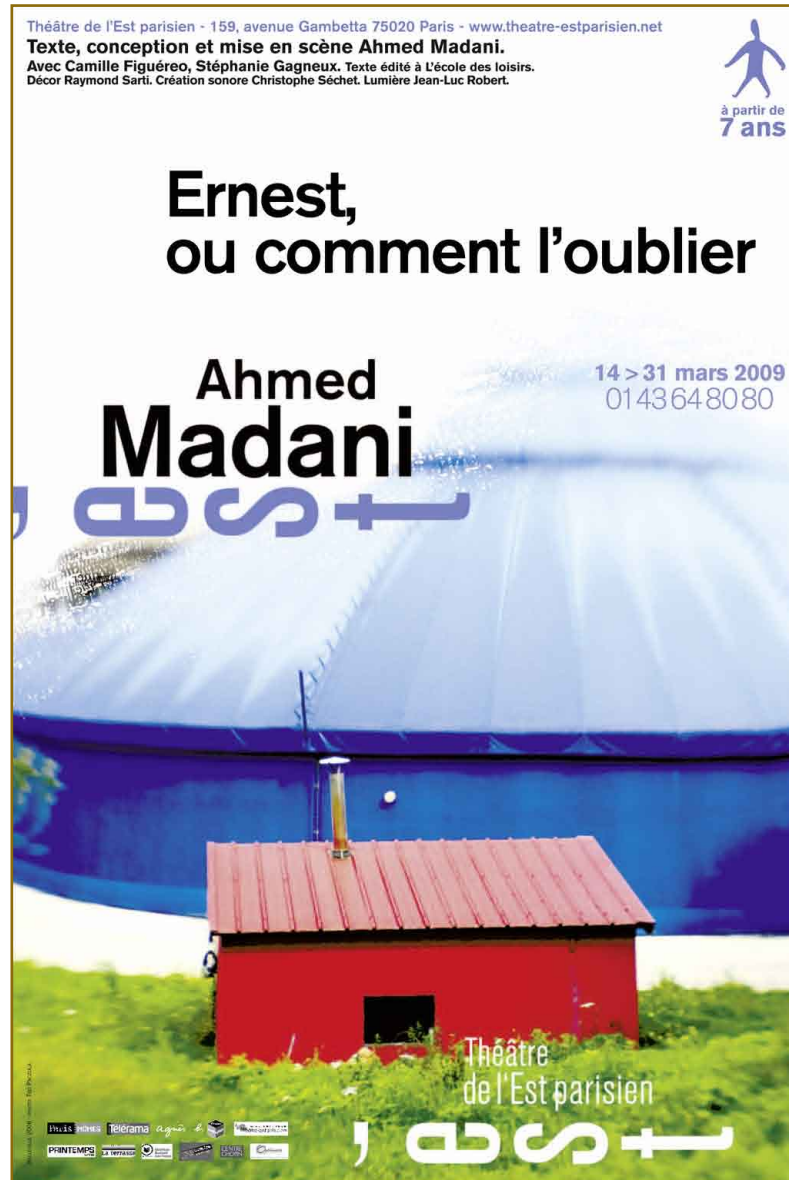
Le discours d'Yvonne offre une succession d'arguments pour accuser Marie-Louise, celle-ci réplique en proférant des critiques acerbes suivies de menaces. Le discours sera adressé debout et face à la classe, l'auditoire.

Le lecteur prendra en compte à la fois le texte et l'auditoire par un va-et-vient du regard, par des gestes ou des déplacements (à la manière des effets de manche). Il s'agit de convaincre l'auditoire, à la façon d'un réquisitoire (pour accuser), puis d'un discours électoral (pour rassembler). On pourra ensuite faire se répondre les lecteurs devant deux pupitres dirigés vers l'auditoire.

Le véritable enjeu est la prise de conscience du rôle actif du spectateur réceptif à ces tensions qui se créent devant lui... pour lui ?

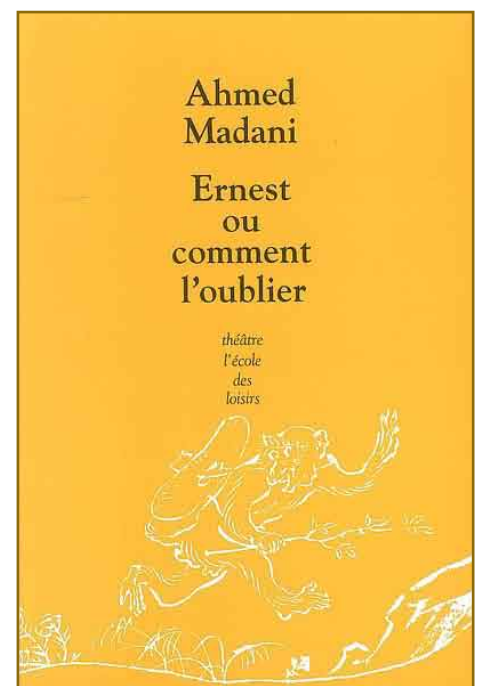
2. Ces propositions s'inspirent des jeux scéniques pratiqués par Christian Duchange de la Compagnie l'artifice dans le DVD *Lire le théâtre à voix haute*, collection Entrer en théâtre, CRDP de Bourgogne, 2006.

L'AFFICHE ET LE TEXTE = DEUX HORIZONS D'ATTENTE



La lecture de l'affiche est le premier contact avec la matérialité du spectacle. Elle vient compléter l'horizon d'attente imaginé par les élèves à la découverte du texte. Il est souhaitable, dans la mesure du possible, de ne pas trop différer la rencontre avec l'affiche, sans attendre d'entrer dans une lecture complète du texte. On pourra ainsi comparer les premières découvertes, de l'objet livre et de l'affiche.

→ Faire relever aux élèves ce que l'on voit, ce que l'on lit et ce qu'on en déduit sur l'affiche et la couverture du livre ainsi que sur les premières pages de celui-ci.



Le texte (livre édité à l'école des loisirs) :	L'affiche du Théâtre de l'Est parisien
<p>Ce que je lis :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le titre, l'auteur, l'éditeur ; - le résumé sur la quatrième de couverture ; - les trois personnages (page 5) ; - « Un lieu unique, une grande pièce meublée d'une armoire. Un tourne-disque, un réchaud. Un brouillard épais qui se dissipera. » 	<p>Ce que je lis :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le titre, l'auteur (texte, conception), qui est aussi le metteur en scène, deux comédiennes, le décorateur, le créateur de l'univers sonore et celui de la lumière ; - le nom et l'adresse du théâtre ; - les dates de représentation. <p>Ce que je vois :</p> <p>Au premier plan, une petite maison, cabane, rouge avec une fenêtre ouverte et une cheminée, dans un champ d'herbe verte. Au second plan, un grand chapiteau bleu, dont le haut se perd dans le fond blanc.</p>
<p>Quelques hypothèses :</p> <p>Ernest apparaît comme le personnage central, mais son nom est suivi de ce qui devrait être une question (absence de ?). Qui doit oublier Ernest ? les deux autres personnages dont on apprend qu'elles sont vieilles et ont travaillé comme artistes dans un cirque. Ernest est plus jeune mais peut-être seulement évoqué. À qui appartient le choix de le représenter ou non ? Les deux personnages luttent contre la poussière, ce qui explique le brouillard. Le réchaud est destiné à faire de la cuisine, le tourne-disque à écouter de la musique. Le temps qui passe renvoie à l'épigraphe, page 7. Le texte de la quatrième de couverture ouvre sur une lueur d'espoir.</p>	<p>Quelques hypothèses :</p> <p>Aucun personnage n'est représenté. Mais on suppose qu'il y a deux personnages féminins. On distingue trois éléments et trois couleurs : L'herbe bien verte et bien grasse évoque une prairie. La maison rouge avec une cheminée doit être habitée (présence d'une cheminée), peut-être à la campagne ? Le cirque est immense, de plus en plus irréel. La couleur bleu évoque le rêve, la couleur habituelle du cirque est le rouge. On peut supposer que les personnages de la maison rêvent du cirque. Le bleu du cirque devient de plus en plus blanc, le blanc peut évoquer la mort. On peut imaginer que le décor représentera le cirque et la maison des personnages. Un univers sonore a été créé pour le spectacle.</p>

Il s'agit de l'affiche du Théâtre de l'Est parisien, l'œuvre d'un créateur à part entière qui nous livre son interprétation personnelle. Il est important de cerner, avec les élèves, la vocation de l'affiche à communiquer autour du spectacle. Sa lecture permet de créer des attentes vis-à-vis des éléments scéniques : on peut y puiser matière à imaginer le décor, bien que le visuel ne livre pas d'informations explicites. L'affiche doit permettre de formuler des hypothèses à propos du spectacle et du théâtre, lieu de représentation.